

Centre Protestant d'Amougies

*A force  
d'y croire!*

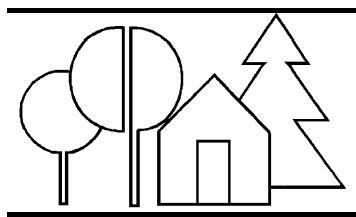
Jacques WUYTS

---

# A force d'y croire !

par

**Jacques WUYTS**



**CENTRE PROTESTANT D'AMOUGIES asbl**  
16, Verte Voie  
7750 MONT DE L'ENCLUS (Amougies)  
Tel.: 069/ 76 86 45 - Fax.: 069/ 76 72 16

A mon épouse  
qui a partagé ces 15 années de travail pour que (re)vive  
le Centre d'Amougies,

A mes parents  
qui m'y ont déposé pour la première fois un beau matin  
d'été de 1954,

A Nick  
qui a jeté toutes ses forces dans l'aventure.

# A force d'y croire !

**Préface .....** ..... page 7

**Les acteurs du passé .....** ..... page 8

- William THONGER
- La Methodist Mission
- La famille FALLOT
- Le Centre Méthodiste
  - \* André LHEUREUX, un grand chef d'équipe
  - \* Urbain HELLIN, l'homme de toutes les situations
  - \* Curiosités à (re)découvrir
  - \* L'album aux souvenirs: de 1947 à 1980

**Les acteurs du présent .....** ..... page 31

- de 1980 à 1995

**Remerciements .....** ..... page 45

**Le Centre Protestant d'Amougies**  
**Un Centre de Rencontre et d'Hébergement au service de tous, hier,  
aujourd'hui, demain.**

# Préface

---

C'est à la fois un privilège et une joie de préfacer ces pages retracant l'histoire du Centre Protestant d'Amougies.

En effet, en les parcourant, elles ont fait resurgir de ma mémoire le souvenir des moments passés en ces lieux: les camps de vacances ou de travail au Château Fallot, comme on disait alors, il y a une quarantaine d'années. Que d'autres générations aient pu et pourront encore profiter de ce cadre exceptionnel - magnifiquement préservé - pour y vivre des moments semblables est une bénédiction.

Notre protestantisme belge a été si souvent à la base de la création d'oeuvres à caractère social - dont certaines ont malheureusement disparu - qu'il faut se réjouir du fait que la volonté d'y croire et la somme de courage et de persévération dépensée - malgré les difficultés de tous ordres - aient permis au travail de pionnier du pasteur William THONGER d'être relayé et mené à bonne fin, dans des circonstances changeantes.

Si la vocation d'origine du Centre était d'être un outil au service de la jeunesse de l'Eglise Méthodiste d'abord, l'ouverture vers les autres milieux ecclésiastiques ne tarda pas. Une étape supplémentaire - conforme d'ailleurs à la tradition de présence au monde de la foi réformée - fut franchie lorsque le Centre s'ouvrit à d'autres groupes ou mouvements hors Eglises.

Le nouveau Complexe qui sera inauguré ce 30 septembre 1995 répond à toutes les espérances formulées tout en s'intégrant harmonieusement dans ce magnifique site du Pays des Collines. Un chaleureux merci à l'Equipe qui a porté inlassablement ce projet et à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, dans la prière aussi, ont oeuvré dans l'ombre. Sans **la force d'y croire**, c'est-à-dire sans la confiance et sans la fidélité, d'autres auraient certainement abandonné.

S'il est vrai que, comme le déclare l'apôtre Paul dans sa Lettre aux chrétiens de Philippiques (2/13), c'est "Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire", s'il est vrai aussi que le panégyrique n'est pas un genre littéraire tellement prisé dans les milieux protestants, un grand merci doit être néanmoins adressé à Jacques WUYTS qui a entrepris et mené à bien - parfois depuis une chambre d'hôpital - la rédaction de cet ouvrage.

A nous maintenant d'écrire les nouvelles pages de cette histoire qui continue pour la seule gloire de Dieu et le service de tous ceux que ces nouveaux murs hébergeront.

**Christian VALLET**  
Pasteur, Inspecteur pour l'Enseignement religieux

# LES ACTEURS DU PASSE



L'allée qui mène au château Fallot - 1948



S. CENTRE METHODISTE. AMOUGIES  
Le Pavillon — Het tuinhuisje

Le "Pavillon" qui servira d'infirmerie pendant les colonies

# WILLIAM THONGER

Le Centre d'Amougies fêtera bientôt son demi-siècle d'existence. Le présent carnet tentera, modestement, de retracer les grandes lignes de son histoire.  
Parmi ceux et celles qui en ont écrit les plus belles pages, nous épingleons le nom de **WILLIAM G. THONGER.**

**P**ersonnalité attachante. Homme de foi. Généreux au sens le plus large du terme.

Apprécié de tous pour ses qualités de coeur mais aussi pour sa rigueur au travail, son opiniâtreté et sa redoutable efficacité.

A l'écoute des besoins de la jeunesse d'après-guerre et soucieux d'y apporter rapidement les solutions les meilleures, il fut **le principal artisan de l'acquisition du domaine d'Amougies.**

En sa qualité de surintendant de l'Eglise méthodiste en Belgique, et avec son aide, il a oeuvré pour que le Centre soit opérationnel dès les premiers mois de son achat.

Au fil des ans, il a suivi avec grand intérêt le travail qui s'y accomplissait et s'est réjoui de son développement. Il est resté aussi très attentif au respect des objectifs fixés.

Aujourd'hui, nous voulons honorer sa mémoire.

La mémoire d'un homme d'action.

C'est pourquoi, en signe de gratitude et pour perpétuer son souvenir auprès des générations présentes et à venir, le Conseil d'administration du CENTRE PROTESTANT D'AMOUGIES a proposé que le nouvel édifice qui enrichira bientôt le Centre, porte le nom de

## "COMPLEXE D'HEBERGEMENT WILLIAM THONGER".

Par l'hommage qui est ainsi rendu à un homme d'exception, que toute la communauté méthodiste d'hier trouve ici l'expression de notre reconnaissance pour cette œuvre de foi entreprise il y a bientôt cinquante ans.

Qu'avec ce nouvel outil, l'œuvre se poursuive longtemps encore, pour le plus grand bien de notre jeunesse. Qu'elle puise abondamment

dans cet environnement exceptionnel, les forces nécessaires à sa croissance physique, intellectuelle et morale.

A tous les acteurs du passé et du présent,  
**MERCI!**

**SOLI DEO GLORIA**



**WILLIAM GILBERT THONGER**

27/10/1889 - 23/12/1973

"... au moment où officiellement, va prendre fin mon ministère actif, à tous et à chacun je dis très chaleureusement merci pour les trésors d'amitié dont ils ont enrichi ma vie et celle de ma fidèle compagne.

... Mais c'est vers Dieu surtout que monte ma reconnaissance. Je le bénis au plus profond de mon cœur pour l'honneur et le privilège d'avoir été appelé à son service, n'oubliant pas que dans tout ce qu'il m'a été accordé de faire au service du Christ, je suis resté un serviteur sans mérite, n'ayant fait que ce que je devais faire."      1961

A handwritten signature in black ink, appearing to read "William G. Thonger". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke extending across the page.

# LA METHODIST MISSION

**E**n 1919, au lendemain de la Première Guerre mondiale, des Méthodistes américains et anglais ouvrirent un centre de secours dans les ruines d'Ypres.

Le dynamisme du pasteur Jean Guillaume SCHYNS transforma ce qui était initialement une oeuvre sociale en un poste d'évangélisation.

Ainsi, en 1922, grâce à l'appui de l'Eglise méthodiste épiscopale du Sud des Etats-Unis, fut créée en Belgique la "Mission Méthodiste".

C'est en 1930 que cette mission accéda au statut de "Conférence belge" de l'Eglise méthodiste.

En 1939, elle comptait déjà 20 communautés réparties en deux districts sous la direction éclairée du superintendant, le pasteur **WILLIAM G. THONGER**.

Dès sa création, la Conférence belge accorda une attention toute particulière aux problèmes liés à la protection et à l'éducation de la jeunesse.

A son intention, elle multiplia les activités et lui offrit de nombreuses occasions de se réjouir lors de grands rassemblements multilingues tant chez nous qu'à l'étranger.

Elle prit des risques aussi. Durant la Seconde Guerre mondiale, en Belgique occupée, la Conférence méthodiste gérait à Uccle un Foyer pour enfants. Ce foyer cacha des dizaines d'enfants juifs allemands et polonais qui, par miracle, ne furent jamais inquiétés.

Soucieuse d'effacer au plus tôt le souvenir des horreurs vécues durant ces années de misère, la Conférence belge, animée par le pasteur THONGER, décida l'achat d'un domaine de cinq hectares sur le Mont de l'Enclus. Cette magnifique propriété, bien orientée, devait servir prioritairement à l'organisation de camps d'été pour les enfants. Quant à la villa qui dominait le site, elle ferait assurément une splendide maison de repos.

Ainsi, en 1947, venait de naître **le CENTRE METHODISTE**.

## La fusion

En 1969 d'abord, en 1979 ensuite, quelques Eglises issues de la Réforme jugèrent bon de fusionner.

Aujourd'hui, la Mission Méthodiste fait partie de l'Eglise Protestante Unie de Belgique (EPUB) dont les bureaux se situent au N°5, rue du Champ de Mars à Bruxelles, anciennement siège de la Mission Méthodiste.

En Belgique, l'histoire de cette Eglise en tant que telle et sous ce nom, aura donc duré un bon demi-siècle. Pourtant, 25 ans après la fusion, elle n'a pas oublié ses racines. Plusieurs pasteurs et anciens membres entretiennent toujours d'excellentes relations avec les Eglises méthodistes des autres pays.

# La famille F ALLOT

C'est en 1947, le 24 mars, que Monsieur **Pierre FALLOT**, industriel à Tourcoing, et son épouse Henriette Brecard vendaient leur propriété d'Amougies à l'ASBL Methodist Mission.

**A**ujourd'hui, nombreuses sont les personnes qui parlent encore du "Château Fallot" lorsqu'elles évoquent le souvenir de l'imposante villa qui dominait la propriété.

Monsieur **GUY FALLOT**, de passage au Centre dernièrement, nous a écrit peu après pour nous livrer quelques souvenirs familiaux.

*"... Ce domaine fut autrefois la propriété de mon grand-père ROBERT FALLOT, filateur de laine cardée à Tourcoing. Il l'utilisait comme résidence secondaire. A l'époque, la villa était connue sous le nom de "Chalet des Bruyères". C'est en 1888 qu'il y est allé pour la première fois. Au début, il n'y avait qu'un seul chalet."*

NDLR : Selon Monsieur Fernand Goolaerts, architecte, qui a procédé à l'expertise des lieux en 1968, le "château Fallot" a été construit en deux phases. La première daterait de plus ou moins 1885 et la deuxième (qui comprenait la grande salle de séjour) de plus ou moins 1905.

*"... Monsieur et Madame Robert FALLOT, mes grands-parents, eurent trois enfants : Suzanne, Guy (mon père qui fut tué dans les premiers jours de la guerre 14-18) et Pierre. Ce domaine resta propriété de mon grand-père jusqu'à sa mort, en 1934. Il y invitait ses petits-enfants à passer les vacances d'été et je garde de ces séjours à Amougies des souvenirs inoubliables.*

*Au décès de mes grands-parents, cette propriété revint à mon oncle PIERRE FALLOT.*

*Comme il possérait une autre propriété, il se sépara de celle d'Amougies après la Deuxième Guerre mondiale.*

*Pierre FALLOT avait épousé une demoiselle Brecard, fille du général Brecard dont il eut plusieurs enfants. L'aînée de ses filles, Nancy, épousa le Pasteur Atger aujourd'hui décédé. Mon oncle nous a quittés en 1956. "*

A noter que, dans sa jeunesse, **Marc BOEGNER** (1881 - 1970) séjournait au "Château Fallot". Il devint plus tard le pasteur BOEGNER, membre de l'Académie française. Défenseur des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut aussi président du Conseil oecuménique des Eglises (1949 - 1961).



**Robert FALLOT** occupa le chalet de  
1888 à 1934



C'est en 1947 que Pierre FALLOT céda la propriété d'Amougies à la Methodist Mission



Le château Fallot ( Chalet des Bruyères ) vers 1905

# LE CENTRE METHODISTE

**Conter par le menu l'histoire du Centre Méthodiste est une gageure. Nous nous en tiendrons aux faits les plus marquants qui se sont étalés entre 1947, année de sa création, et 1980, année où l'appellation "Centre Protestant" s'est peu à peu imposée dans l'usage.**

Durant cette période, et plus particulièrement pendant les quinze premières années, les colonies d'été ont été l'essentiel des activités du Centre Méthodiste. C'est par elles qu'il s'est forgé l'excellente réputation qui est devenue la sienne.

Dès lors, comment ne pas évoquer ici le nom de son principal artisan :

**le pasteur ANDRE LHEUREUX.**



**André LHEUREUX**  
**Indiscutablement, un grand chef d'équipe**

Admirablement secondé par son épouse, Madame Wilhelmine VERCROYSSE, le **pasteur LHEUREUX** a organisé pas moins de 16 colonies au Centre Méthodiste, et toujours avec le même succès.

Pour l'assister dans sa tâche, il avait mis sur pied une équipe d'animation très hiérarchisée, soucieuse avant tout de faire respecter l'ordre, la discipline et l'hygiène. Trois valeurs qui devaient contribuer à forger la personnalité des enfants. Les journées se partageaient en services divers, jeux, promenades, chant (dans les deux langues nationales), lecture, moments de recueillement ou de méditation, bricolages, préparation de veillées, de feux de camp, visite des parents et temps libres. Un programme bien chargé, équilibré et qui ne laissait aucune place à l'ennui.

A ses côtés et avec son épouse, nous trouvions aussi : Mademoiselle Pauline BOTERDAEL, l'infirmière de l'équipe, Sam SIMONS, Raymond BRANCART, Jean-Paul BRUNARIUS, Jacqueline ROBERT, Ruth et Myriam LHEUREUX, Daniel, Martha... et bien d'autres dont la mémoire du gamin que j'étais à l'époque n'a pu retenir les noms.

## L'homme de toutes les situations

Nous aimerais associer à ces souvenirs heureux celui qui fut, un quart de siècle durant, le gardien du domaine : **URBAIN HELLIN**.

**D**éjà au service de la famille FALLOT en 1943, Urbain poursuivit fidèlement sa mission jusqu'à l'été 1971, date de sa retraite. A la fois jardinier, bûcheron, éleveur, concierge, maçon, bricoleur, ... cet homme aux multiples qualités avait la lourde tâche de veiller à l'entretien d'une propriété de 5 hectares.

Il était partout à la fois : au potager où il faisait pousser les légumes pour les repas des colonies, dans les allées qu'il ratissait soigneusement, dans le verger pour chasser les maraudeurs que nous étions, derrière les bâtiments à vider un puits ou nettoyer une corniche, à l'accueil pour guider les visiteurs, ...

On ne remplace pas un URBAIN HELLIN. Avec son départ, la propriété perdit rapidement son aspect de petit parc coquet.

Son fils Antoine qui revient régulièrement sur les lieux de son enfance, nous en brosse un portrait attachant et plein de poésie.

Nous n'aurions pu rendre plus bel hommage à celui dont le dévouement ne connaît que des éloges.

*"... le Centre Méthodiste était sa vie, c'était le bijou qu'il fallait garder attrayant avec des moyens dérisoires face à l'étendue du domaine. Ses journées étaient longues, fatigantes, mais toujours heureuses s'il avait pu rendre service. Sa bonne humeur et sa jovialité en témoignent à suffisance.*

*A mon avis, la pensée de Paul BOURGET "Cultive ton jardin et cueilles-en les fleurs pour les autres", illustre bien toute sa vie. C'est dans son potager entretenu amoureusement que maman, guettant le moindre bruit dans ce calme imposant, le surprit plus d'une fois en conversation avec ses compagnons de travail venus se poser sur le manche tout chaud de sa bêche: selon le jour, un rouge-gorge ou un merle."*



« Cultive ton jardin et cueilles-en les fleurs pour les autres »

## LES ACTEURS DU PASSE

---

Et, fouillant dans sa mémoire, les images et les senteurs du passé se bousculent parmi les souvenirs heureux du passé.

*"Ma naissance, poursuit Antoine HELLIN, coïncide pratiquement avec l'arrivée de mes parents à Amougies où mes soeurs et moi avons bénéficié d'une enfance dorée : une vie de château pour ces enfants qui n'étaient certes pas filles ou fils de bourgeois.*

*Je garde le souvenir des allées abondamment fleuries du parc, des splendides massifs de rhododendrons, des vergers pourvus de fruits inexistant pour la plupart de mes camara- des : une immense variété de pommes colorées, de poires juteuses et parfumées, de prunes de toutes les couleurs, de cerises, de pêches, de groseilles, sans oublier les nèfles, les coings pour la confiture et même les mûres que je n'ai plus jamais goûties depuis mais dont mes papilles gustatives ont gardé intact le souvenir de leur saveur si particulière.*

*N'oublions pas l'espace démesuré comprenant*

*les belles pelouses, le bois aux essences multiples, le calme et surtout la vie menée au grand air en relation intime avec les rythmes saisonniers. A l'heure actuelle, nous aurions même pu y ajouter le ski. Ayant été à telle école, vous devinez mon amour pour la nature et pour la région du Mont de l'Enclus, en particulier, que je trouve être une des plus pittoresques du pays.*

*Ce sont toutes ces années enregistrées par les organes sensoriels qui maintenant refont surface ..."*

Et de conclure :

*"Mes parents vouaient à la fois une très grande affection et un profond respect à Monsieur THONGER et sa famille, héritage gardé intact dans nos coeurs.*

*Nous nous réjouissons donc, que par le nom du complexe à construire, Monsieur THONGER revienne à Amougies. Dommage que papa ne soit plus là pour le voir naître. Il aurait été très ému."*

**William THONGER, André LHEUREUX, Urbain HELLIN**

**Trois noms intimement associés à l'âge d'or du Centre Méthodiste et qui resteront dans les mémoires.**

### **Curiosités à (re)découvrir**

Le visiteur qui a connu le Centre il y a quelques décennies, ne manquera pas d'observer les multiples changements qui se sont opérés dans cette vaste propriété. Ainsi, plusieurs constructions anciennes pleines de charme ont disparu. D'autres ont été restaurées et de nouvelles ont poussé.

**I**l y a une vingtaine d'années, derrière le "pavillon-infirmerie", on pouvait encore apercevoir l'entrée d'une petite cave. On y accédait par un étroit sentier que les ronces envahissaient peu à peu. Cette cave mystérieuse, qui n'aboutissait nulle part, a excité bien des imaginations enfantines. N'était-elle pas le point de départ (ou d'arrivée) du souterrain qui reliait le château à la Tour? N'était-elle pas une des nombreuses cachettes utilisées par les bandits qui pillaien les malheureux voyageurs égarés? Et si c'était plutôt le refuge de l'ermite dont parle la légende locale? En réalité, cette cave, de construction beaucoup plus récente, devait probablement servir d'abri. Une trappe d'aération avait d'ailleurs été aménagée dans le plafond. Cette ouverture pouvait être utilisée aussi comme sortie de secours. Urbain HELLIN, le jardinier, a régulièrement occupé cet abri pour la culture de ses chicons.

Aujourd'hui, ce réduit n'existe plus. Il a été comblé. La nature a repris irrésistiblement ses droits et a effacé toutes traces de sa présence.

Au nord de l'aire de campement actuel, sous le chemin principal, se trouverait un autre abri. Il daterait de la Seconde Guerre mondiale et serait à mettre à l'actif des soldats anglais ou polonais ayant occupé le domaine à la fin de la guerre. Son entrée se situerait en contrebas du chemin principal, orientée vers la forêt.

N'ayant jamais pu vérifier cette information, nous laisserons aux archéologues amateurs l'honneur et le privilège de sa découverte.

C'est à la même époque que les vitres de la villa et de la serre ont volé en éclats lorsque, non loin de là, les Allemands ont fait exploser les V1 ou V2 qu'ils n'avaient pas eu le temps de lancer depuis la propriété Behaegel du Kwaremont où elles étaient stationnées.



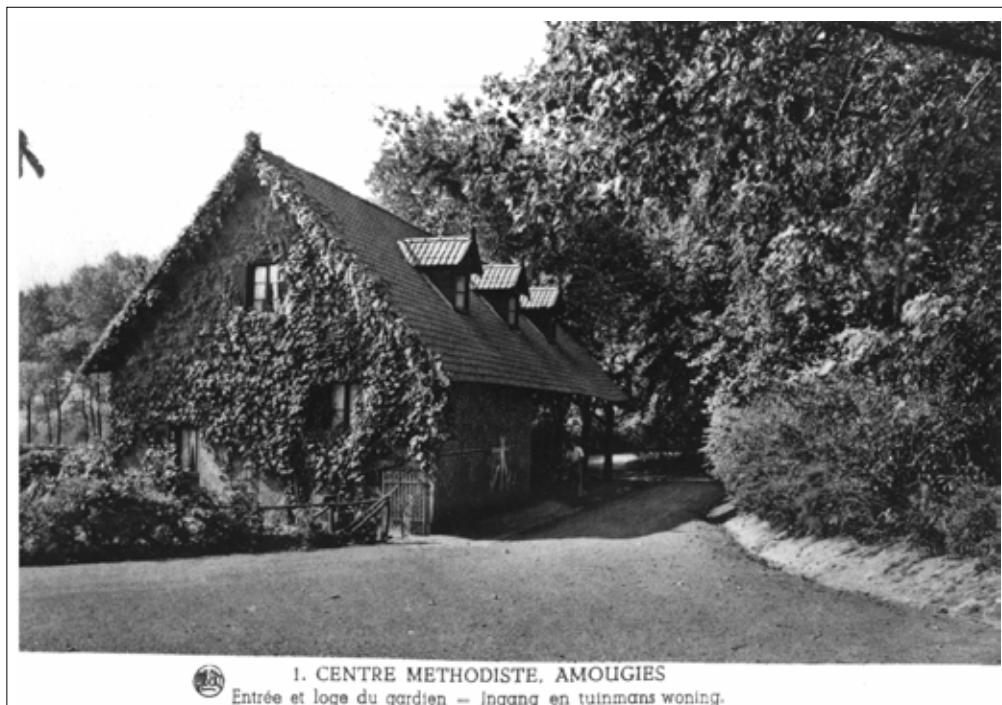
**Petite cave derrière le pavillon-infirmerie.  
Ligue des Jeunes du Champ de Mars vers 1950.**

## LES ACTEURS DU PASSE

Quant à la conciergerie située à l'entrée du domaine, elle attire immanquablement les regards. Sa surprenante architecture en colombages est assez rare dans la région. Cette bâtie dont nous n'avons pu déterminer avec précision l'année de construction, a subi de nombreuses modifications au cours des deux dernières décennies : le garage et une des trois écuries se trouvant sous le préau ont été incorporés au logis. Une plaque métallique accrochée au-dessus de chacune des stalles devait probablement mentionner le nom du cheval. Ces plaques sont toujours visibles aujourd'hui.

La cave, petite et voûtée, offre la particularité d'être sur le chemin d'une des nombreuses sources jaillissant dans la propriété. L'eau y coule en permanence.

Et pour terminer ce petit tour des curiosités, on peut encore distinguer dans la courbe qui longe l'aire de camping, en partie enfouies et cachées par la végétation, de grosses pierres de sable ferreux. Autrefois disposées "en dolmen", ces pierres ont fait l'objet de nombreuses interrogations. On n'a jamais su comment, ni par qui et pourquoi elles avaient été déposées en cet endroit.



La conciergerie en 1948



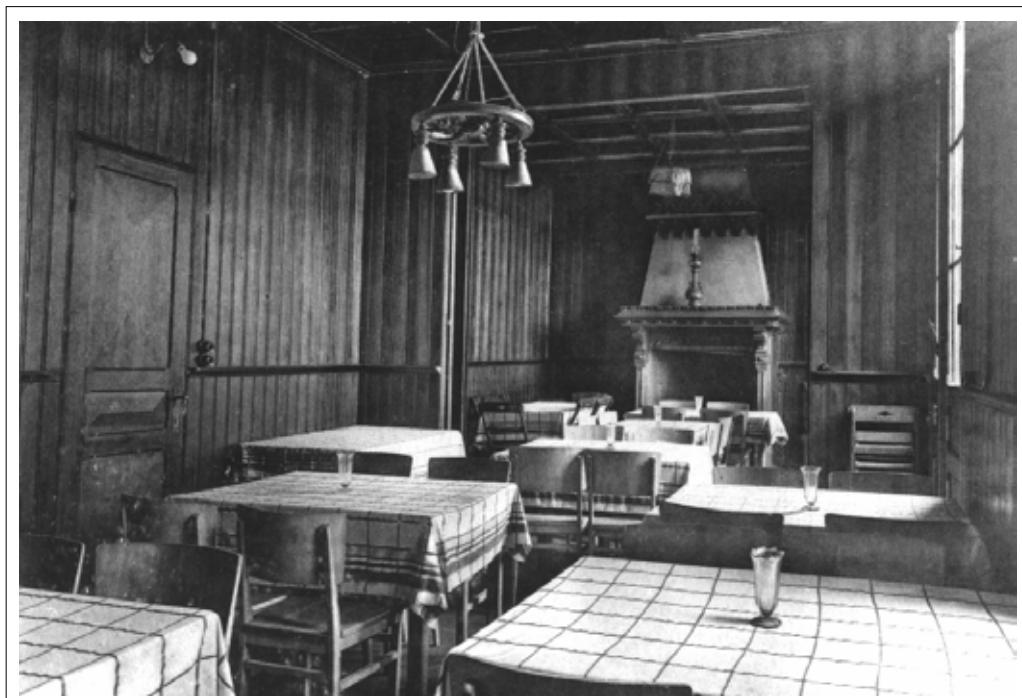
Le chalet des Bruyères au début du siècle



La villa en 1948 avec son petit balcon fermé



**L'imposant salon du château Fallot**



**La salle à manger de la villa vers 1948**

## L'album aux souvenirs

### Les années 40

**E**n 1946, le procès-verbal de la Conférence annuelle de l'Eglise Méthodiste Belge relate l'inquiétude des participants quant à la situation des ligues de jeunes au lendemain de la guerre.

Cette année-là, la Conférence insiste tout spécialement sur la nécessité de trouver quelqu'un de qualifié qui consacrera tout son temps au travail auprès de la jeunesse.

La Conférence rappelle aussi "*l'urgence de réaliser sans plus de retard, le rêve caressé depuis si longtemps et prévu dans le plan bi-quatriennal, celui d'un Centre Méthodiste pour camps d'été, camps-retraites et concentrations*".

**Le 24 mars 1947**, fidèle à sa réputation d'homme d'action, William **THONGER** concrétisait cette décision en paraphant l'acte d'achat du domaine d'Amougies. Ce jour-là, le pasteur Maurice **GEVA** de Ghlin l'accompagnait.

Quelques mois plus tard, le 5 juillet, avait lieu l'inauguration du Centre Méthodiste en présence de nombreux visiteurs belges et étrangers.

Dès 1948, avec l'édification du double dortoir communément appelé "stalag", le Centre était opérationnel et accueillait sa première grande colonie d'été pour enfants de 6 à 12 ans, dirigée par le pasteur et Madame André **LHEUREUX**. Ce baraquement avait été démonté à Anvers et avait abrité des soldats américains lors de la Libération. La coulée de la dalle en béton, le placement de ce qui servirait de dortoir ainsi que la construction des lavoirs avaient été confiés à un entrepreneur d'Avelgem.

Durant les toutes premières années du Centre Méthodiste, ce furent surtout les enfants du "Foyer des Enfants" de la rue Beeckman à Uccle (actuellement Résidence Susanna Wesley, home pour personnes du troisième âge) qui venaient passer leurs vacances sous la direction de Monsieur Antoon **VISSEUR** et sa famille.



**Le stalag - dortoir**

Baraquements anciennement occupés par l'armée américaine

## LES ACTEURS DU PASSE

### Les années 50

**E**n 1950, on pouvait lire dans le rapport de fin de camp : "*Le seul regret a été de n'avoir pu y admettre tous les enfants pour qui avaient été faites des demandes*". Devant un tel succès, on mit en projet une colonie pour les cadets (jeunes gens de 13 à 16 ans) dont la direction allait être confiée au pasteur et Madame **Marc MAHIEU**.

**E**n 1951, les organisateurs du camp d'été signalent encore que "*la colonie s'annonce avec succès. La liste des inscriptions est close depuis fin mai et cependant, il ne se passe guère de jour sans que nous parvienne quelque nouvelle demande qu'il nous faille refuser. Pour l'année prochaine, il faut absolument envisager la possibilité*

*d'augmenter le nombre de bénéficiaires."*

Ainsi, cette année-là, un camp de travail international composé essentiellement d'Américains et de Belges et dirigé par Monsieur **Antoon VISSER**, entreprit la construction du réfectoire-cuisine, à l'emplacement de la très belle serre. A quelques détails près, ces installations sont encore celles que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi, après la construction du dortoir, ce fut la deuxième atteinte au tracé harmonieux du chemin cernant la propriété. Cette même année, des douches furent également aménagées dans les caves de la villa.



L'allée principale avant l'installation du "stalag"



Dortoirs en bois



Démolition de la serre

## LES ACTEURS DU PASSE

En 1955, on entreprit la construction d'un vaste préau sur l'espace entièrement occupé aujourd'hui par les chambrettes du "pavillon".



Sous le préau - Un culte de Pentecôte animé par le pasteur THONGER

Une fois encore, laissons la parole à Antoine HELLIN. Le regard d'enfant qu'il posa naguère sur les mille et un petits événements qui marquèrent la vie du Centre à cette époque, apporte à ce travail la dimension affective qui lui aurait probablement manqué.

*"... Au printemps, eurent lieu régulièrement les "Pastorales" sous la conduite de Monsieur THONGER. Ce fut alors le rassemblement de tous les pasteurs et colporteurs pendant une petite semaine. Les pasteurs appréciaient la tasse de café dans la très modeste conciergerie et les discussions, souvent animées, allaient au-delà du beau ou mauvais temps. Et, malgré les différences, on se quittait toujours dans la certitude d'être tous fils de Dieu et celle de se retrouver un jour tous réunis auprès de Lui.*

*Témoin privilégié de tels débats, je distingue encore les voix convaincantes de Messieurs LHEUREUX, GEVA, SMITH, DROEBELS, PIETERS, BRUGGEMAN, sans oublier Monsieur BLOMMAERT à la barbe blanche imposante et jamais en retard d'un bon tour.*

*Plus tard, dans le même ordre d'idées, papa participa, sur invitation du pasteur BUUNK, à des rencontres oecuméniques au Doyenné de Courtrai. Les repas des "Pastorales" étaient assurés par ma mère et l'ancienne cuisinière de la famille Fallot qui épousa le photographe Albert WILLECOME (rue du Renard au Mont de l'Enclus) à qui l'on doit les premiers carnets de cartes postales avec vues du Centre."*



Conférence annuelle au Centre méthodiste

**En 1957**, la Conférence estime qu'il faut rendre au "Château Fallot" sa destination première et qu'il faut l'exploiter en tant que "Maison de Repos". Ce choix oblige les responsables de l'époque à "*envisager sérieusement l'érection de nouveaux dortoirs. Ce sera l'une des tâches à entreprendre par le Camp Oecuménique de Travail prévu dans le programme de l'été 1958.*"

Cette année-là, afin de stimuler des activités en dehors des congés scolaires et gérer au mieux les intérêts du Centre, on fait appel à Monsieur **Armando INGLESE**. Nommé Directeur, il s'installe avec sa famille dans le "bungalow" préfabriqué qu'il vient de monter avec l'aide d'un ami italien. Un Comité chargé de le seconder dans sa tâche a été immédiatement constitué.

En cette même année **1958**, la colonie d'été fête sa dixième année d'existence sous la direction du pasteur et Madame **André LHEUREUX**. Plus de 80 enfants, garçons et filles,

francophones et néerlandophones, participent, quatre semaines durant, à la "colo" du mois d'août.

Et pour répondre au souhait de la Conférence annuelle de 1957, le Camp Oecuménique de Travail dirigé par Monsieur INGLESE met en chantier un important projet de construction. Malheureusement, faute de moyens financiers, cette bâtie ne dépassera jamais le niveau de ses "**fondations**". Elles resteront ainsi trente années durant, ne manquant pas d'intriguer le visiteur qui s'interrogera longtemps sur la nature de ces "grands travaux inachevés".

Pendant le même camp, profitant d'une main d'œuvre abondante, on envisagea aussi de creuser une piscine sur l'emplacement d'une source dans le bas de la propriété. Bien vite, les jeunes ouvriers se heurtèrent à des difficultés techniques insurmontables. Les pelles et les pioches ne rencontraient que blocs de pierre et débris multiples. Le projet fut abandonné.



Camp cadets vers 1955



Les "fondations"

Camp oecuménique de travail - 1958



Dortoir des garçons dans le "stalag"



Colonie d'été - Le pasteur LHEUREUX et son équipe - Août 1957



Le salut au drapeau - Août 1959

### Les années 60

**L**'argent manque. L'aide étrangère se fait moins importante et l'Eglise méthodiste éprouve de plus en plus de difficultés à entretenir son Centre. Les projets de construction tardent à se concrétiser.

**En 1962**, le pasteur **LHEUREUX** interpelle la Conférence annuelle : *"L'avenir de cette oeuvre est mis en cause par l'état des bâtiments. Pour cela, nous demandons avec insistance au Comité de donner une priorité absolue à l'étude de tout le dossier "Centre Méthodiste". Que ferons-nous de ce centre? Le gardons-nous? Si non, par quoi allons-nous le remplacer pour poursuivre le travail important parmi la jeunesse? Si oui, par quel moyen allons-nous financer les investissements nécessaires?"*

L'année suivante, à l'initiative du pasteur **Kermit MORRISON** (USA), le réfectoire subira quelques transformations qui le rendront plus fonctionnel. En même temps, les dortoirs connaîtront quelques travaux d'entretien bien nécessaires.

Quant au préau, véritable courant d'air, il sera dorénavant fermé. Il connaîtra, plus tard encore, de sérieuses modifications avant de devenir, en 1976, les chambrettes du "pavillon".

Mais les problèmes financiers ne sont pas réglés pour autant et la Methodist Mission doit remercier le Directeur Armando INGLESE.



Colonie d'été - Août 1960



Fête du 15 août 1960 - Visite des parents (préau ouvert)



Camp de travail en 1961 - Objectif principal : fermer le préau

## LES ACTEURS DU PASSE



Devant le préau fermé - Fête du 15 août durant la colonie de 1963



Les "Monos" de l'été 63

**En 1965**, le Centre est financièrement déficitaire. De plus en plus, des appels sont lancés pour qu'il soit utilisé en dehors des congés scolaires. C'est la seule manière de le rentabiliser quelque peu, dira le Comité de gestion.

**En 1966 et 1967**, le pasteur **Raymond BRANCART** et son épouse dirigeront les deux

dernières grandes colonies d'été sous l'égide de l'Eglise méthodiste.

En directeur de camp responsable, le pasteur BRANCART refusera que l'on continue à héberger des enfants dans des bâtiments qui n'offrent plus les garanties de sécurité suffisantes. Ainsi, par manque de locaux parfaitement adaptés, le Centre commençait-il sa longue traversée du désert...



**En 1966 - Montrer "patte blanche" avant le repas**

**En 1968**, l'expertise effectuée à la requête de l'ASBL Methodist Mission par l'architecte GOOLAERTS aboutit à la conclusion suivante : *"L'ensemble des bâtiments présente par faute d'entretien et d'occupation, ou d'emploi de matériaux adéquats, un degré de vétusté prononcé.*

*Les ailes établies à titre provisoire pour les années d'occupation (stalag) sont indignes d'un centre pour jeunes et ne répondent plus aux conditions de sécurité et d'hygiène imposées par les autorités de la santé.*

*... Quant au château, la ruine guette à brève échéance. Dans son état actuel, il ne pourrait plus sans danger servir au trafic intense dont il est l'objet en saison."*

L'expert conclut à un arasement partiel ou complet.

A la lecture de ce rapport, le Comité prend évidemment les mesures qui s'imposent et, à regret, condamne peu à peu les portes de la villa.



**La livraison des pommes de terre pour la colonie de 1967  
Tout le charme d'une époque à jamais révolue**

### Les années 70

**P**our le Centre Méthodiste, les années 70 furent les plus sombres de son histoire.

Oublié, sous-employé (36 jours d'occupation en 1975!), manquant cruellement de forces vives et de moyens financiers, la dégradation des bâtiments s'accéléra.

La décennie commençait mal. En 1971, après 28 ans de bons et loyaux services, le dévoué jardinier-concierge Urbain HELLIN quittait le Centre.

Pendant quelques années, un habitant de Russeignies, Monsieur Jean MEERSCHAERT, s'installera à la conciergerie.

C'est en 1973 que le "château Fallot", fierté du domaine, fut complètement démolî. Ses murs se lézardaient et les boiseries étaient attaquées en de nombreux endroits par la moisissure et les insectes. Avec sa disparition, le Centre Méthodiste tournait une page importante de son histoire.



Malgré des perspectives peu encourageantes mais persuadé que le Centre pouvait encore être un outil au service de l'Eglise, **Michel WAYAFFE** vint s'y installer en 1975.

Aidé par quelques "fidèles" au nombre desquels il faut citer Madame **Ruth FRAISSE-LHEUREUX**, Messieurs **Paul VANDENBROECK** et **Jean CROMBEZ**, il en assurera la gestion.

**En 1976**, le Comité entreprit la construction d'un petit pavillon de 10 chambrettes, à l'emplacement du préau. Sage décision car dans les années qui suivirent, et jusqu'à ce jour, seuls ces bâtiments purent encore accueillir correctement les groupes. Sans eux, il y a belle lurette qu'on ne parlerait plus d'un centre à Amougies. Rongés par l'humidité, les dortoirs en bois seront peu à peu abandonnés.

C'est durant ces années (qui correspondent aux fusions successives des Eglises) que le "Centre Méthodiste" changera sa carte d'identité et prendra le nom de "**Centre Protestant d'Amougies**".

Décrié par certains, abandonné et renié par d'autres, ignoré de la plupart, le Centre observe les nuages s'accumuler dans son ciel. Les rumeurs de vente se précisent...

# LES ACTEURS DU PRESENT

---

**L**es trois coups sont donnés. Le rideau se lève pour le deuxième acte. Même décor : colline verdoyante sur fond de ciel tourmenté. Sur la scène, un seul acteur (résigné). Et dans la salle, personne ! Du moins, très peu. Trop peu pour animer un spectacle. Trop peu pour faire vivre un théâtre... Dernière représentation ? A moins que ...

## Les années 80

Et puis, tout a basculé. Très vite.

**Le 25 septembre 1980**, le SERVICE PROTESTANT DE LA JEUNESSE (SPJ), par la plume de son animatrice, **CORINNE AKLI**, écrit aux membres du Conseil Synodal pour manifester "*son désaccord quant à la désinvolture avec laquelle l'Eglise Protestante Unie de Belgique (EPUB) semble traiter certaines de ses affaires*".

Il est évidemment question du Centre d'Amougies.

**Le 11 février 1981**, les deux services de jeunesse de l'EPUB (Op Vrije Voeten et le SPJ) unissent leurs efforts et entreprennent une nouvelle démarche auprès du Conseil Synodal. Ils proposent le lancement d'une campagne nationale intitulée : "**Donne une chance à Amougies**".

Pour ses initiateurs, donner une chance à Amougies passe obligatoirement par la création d'un nouveau comité de gestion dont la tâche prioritaire consistera en la défense des intérêts du Centre, sa promotion et son épanouissement. La couverture du salaire du gestionnaire figure aussi en bonne place parmi les objectifs à atteindre à plus ou moins brève échéance. Projet ambitieux, irréaliste diront certains et pourtant, si l'on veut éviter que le Centre continue à faire l'objet de spéculations en sens divers, il faudra s'y employer. Sérieusement.

C'est à partir du **1er avril 1981** que s'est réuni le nouveau comité. On y reconnaissait des représentants des deux Services de Jeunesse, des délégués des districts et deux membres du personnel administratif de l'EPUB. Des décisions importantes furent prises et appliquées immédiatement : réajustement des tarifs d'utilisation, réalisation d'un dépliant de présentation, campagne d'information, recherche de subsides auprès des pouvoirs publics, étude d'un projet d'agrandissement, ... Résultat : en fin d'année, le nombre de jours d'occupation était passé à 138 et quelques paroisses dont Quaregnon, Pâturages, Comines, Jemappes et Bruges s'étaient remarquablement investies tant physiquement que financièrement. Ainsi, "en **donnant une chance à Amougies**", ces communautés avaient-elles contribué concrètement et durablement à son sauvetage.

## LES ACTEURS DU PRESENT



Le nouveau Comité de gestion examinant un premier projet de construction

**D**urant l'année 1982, les problèmes de santé du gestionnaire et les solutions à apporter pour régler la question de son remplacement divisèrent le comité qui fit appel à l'arbitrage du Conseil Synodal. Celui-ci déléguait ses pouvoirs à un "Conseil des Sages" pour réfléchir à la problématique du Centre d'Amougies dans sa globalité. On suggéra alors au Centre de se constituer en ASBL et à son comité d'entreprendre les démarches nécessaires pour engager un nouveau gestionnaire.

Le pasteur **André PIETERS**, président du Conseil Synodal, se dépensa énormément pour que ces nouvelles dispositions se concrétisent au plus tôt. Les responsables du Centre allaient ainsi pouvoir disposer d'une marge de manœuvre beaucoup plus grande.

Avec l'arrivée de **LUC NELIS**, engagé pour assumer les fonctions d'animateur-gestionnaire, l'année 1983 annonçait surtout le retour des grands rassemblements au Centre.

C'est ainsi que le 14 mai, plus de 500 personnes provenant de diverses paroisses du District du Hainaut occidental, ralliaient le Mont de l'Enclus pour un rassemblement régional qui restera dans les mémoires comme celui de la

découverte ou de la re-découverte du Centre Protestant.

On ne pouvait rêver meilleure promotion pour une oeuvre qui se battait depuis deux ans pour échapper à l'oubli et à l'indifférence!

C'est pour cet événement qu'on acheta l'immense chapiteau, toujours utilisé aujourd'hui, et qui rend d'inestimables services durant les camps d'été et autres manifestations importantes.

Mais pour beaucoup, 1983, c'est aussi le souvenir des grands camps de travail. A Pâques, malgré des conditions climatiques épouvantables, quelques jeunes creusèrent 120 mètres de tranchées pour fournir en eau et en électricité un coin de la propriété réservée au scoutisme.

C'est pendant le camp international d'été, que le "stalag" fut entièrement démonté et brûlé. Seule son assise en béton, fissurée de toutes parts, rappelle encore l'existence d'un bâtiment en cet endroit. Quant au pavillon-infirmerie qui jouxtait l'ancienne villa et que la tempête avait

malheureusement abattu quelques semaines plus tôt, il fut évacué par la même équipe.

Ainsi, en quelques jours, disparaissaient deux constructions longtemps associées au paysage familier du Centre Méthodiste.



Les dortoirs peu avant leur démolition

### Un nouveau départ

Enfin, le 15 juin, avec la publication de ses statuts aux annexes du Moniteur belge, le Centre devenait une ASBL et ROB WESSELING (OVV) se voyait confier la première présidence du Conseil d'Administration.

Le 19 mai 1984, un an après la rencontre régionale du Hainaut occidental, pas moins de 1200 personnes se sont retrouvées au Centre pour le rassemblement national de l'EPUB. Cette journée qui connut un énorme succès avec ses 24 stands d'exposition, ses 450 repas servis, ses nombreuses animations pour la jeunesse, a mobilisé sur place près de 50 volontaires pendant plusieurs jours. Puis, ce furent encore 135 enfants des Ecoles du Dimanche de la

région de Charleroi qui se réunirent à l'occasion du congé de l'Ascension.

De mémoire de lapin, il y avait bien longtemps qu'on n'avait plus vu défiler autant de monde dans les allées du parc.

Le Centre revivait.

Sa qualité d'ASBL l'autorisait maintenant à engager du personnel dans le Cadre Spécial Temporaire (CST) pour des contrats à court terme. Trois ouvriers de la région furent aussitôt employés à la remise en ordre de la propriété quelque peu négligée ces dix dernières années. Il fallait tailler les haies, redresser les clôtures, abattre les arbres mala-des, reboiser, faucher les prés, retracer les chemins, cultiver le potager, soigner les animaux, ...

Et comme les locaux étaient davantage utilisés, une personne supplémentaire fut engagée pour leur nettoyage.

**E**n 1985, la barre des 200 jours d'occupation était franchie.

Le souhait formulé vingt ans plus tôt se réalisait aussi : le Centre était maintenant largement employé en dehors des congés scolaires et ses revenus couvraient une bonne partie des frais d'entretien. Démontrant, s'il en était encore besoin, l'esprit d'ouverture qui animait chacun de ses responsables, l'éventail des utilisateurs s'élargissait peu à peu : écoles en classes vertes, handicapés, jeunes étudiants en période de "block", familles, travailleurs en quête de repos, malades en convalescence, stages de formation, ...

D'autre part, les activités animées par l'équipe du Centre et réservées aux enfants de 6 à 12 ans comme le **MAXIMOME** (grande colonie d'été) et le **MINIMOME** (petit séjour à Pâques ou à Carnaval), connaissaient un regain d'intérêt.

### Des moyens financiers accrus

Mais, incontestablement, l'événement de l'année (et peut-être même de la décennie) est la **reconnaissance comme Centre de Rencontre et d'Hébergement** que vient de lui accorder le Ministère de la Communauté française.

Ce **1er juillet 1985** est à marquer d'une pierre blanche dans la déjà longue histoire du Centre car cette décision s'accompagne d'une promesse ferme de subsides, permettant de couvrir une partie non négligeable des frais de fonctionnement, mais aussi 75% du salaire de l'animateur jusqu'ici à charge des finances de l'EPUB. Les objectifs "irréalistes" définis quatre ans plus tôt, sont aujourd'hui atteints et, comme par enchantement, les rumeurs de vente se sont tuées.

En cette fin d'année 85, les réservations vont bon train. A tel point que le nombre de chambres et de locaux s'avère insuffisant pour satisfaire une quantité de demandes. De même, le calendrier ne multiplie pas à l'infini les WE disponibles.

Ainsi, est-ce avec inquiétude que les administrateurs observent l'augmentation des refus.

Ceux-ci invitent alors **GROEP PLANNING** à se pencher sur un projet d'agrandissement raisonnable, avec mission de l'intégrer harmonieusement dans le paysage.

Ce bureau d'architectes qui jouit d'une excellente réputation de part et d'autre de la frontière linguistique, a parfaitement compris le message. Et, pour ne pas saccager le panorama, c'est à l'unanimité que le site de l'ancien château FALLOT fut retenu pour la future construction.

L'année 1986 allait malheureusement connaître un départ difficile.

Une fois encore, plusieurs points de divergences apparurent au sein du conseil d'administration. Les exigences formulées par les uns et contestées par les autres entraînèrent la rupture. Le président démissionna et, quelques mois plus tard, le gestionnaire quittait le Centre à son tour.

C'est dans ce climat empreint de morosité et de défiance que s'est préparé le deuxième rassemblement de l'EPUB à Amougies. Entre-temps, le Conseil d'Administration sérieusement amputé, avait lancé un appel aux candidats à la fonction d'animateur-gestionnaire tant en France qu'en Belgique.

### Une gestion plus rigoureuse

**A**oût 1986. **NICK GRIFFIN** s'installe au Centre avec de nombreux défis à relever. Il s'agira tout d'abord de ramener la sérénité et la confiance mais aussi de dynamiser une nouvelle équipe d'animation. Quant au Conseil d'Administration, il devra se pencher sur une situation financière boiteuse.

Malgré un budget serré, on notera cette année-là, le sauvetage du garage situé en face de l'ancienne villa. Toiture effondrée et maçonnerie détériorée, cette construction assez ancienne était devenue dangereuse pour tout le monde. Sa réfection aura permis la récupération d'un local de rangement pour le matériel d'entretien du parc.

**E**n 1987, plusieurs éléments d'un parcours santé viennent enrichir la plaine de jeux. L'ADEPS accorde alors sa reconnaissance et le domaine est dorénavant accessible chaque jour au grand public.

Mais la liste des travaux à entreprendre, tant à la conciergerie qu'au bungalow, est impressionnante. Et les images de la villa qu'on démolit sont toujours bien présentes dans les

mémoires... Plus jamais ça! diront certains. L'ASBL Methodist Mission, propriétaire du domaine est alors invitée à étudier sur place les mesures à prendre pour préserver son patrimoine immobilier. Avec son aide, les travaux conservatoires pourront être menés à bien.

C'est à cette occasion, et en prévision des projets d'extension toujours à l'étude, que l'idée d'un transfert de propriété sera évoquée.



Parcours santé

Quoique positif, le bilan de l'année 87 laissera malgré tout quelques regrets. Car, si le nombre de jours d'occupation a maintenant dépassé les 250, il faut noter qu'en moyenne, 150 nuitées ont été refusées chaque mois.

Agrandir est devenu une nécessité. Le projet demandé au bureau d'architectes **GROEP PLANNING** est réclamé de toute urgence.

#### Conciergerie rénovée

C'est en 1988, que la conciergerie connut ses dernières grandes transformations.

En annexant l'une des trois anciennes écuries, on allongeait ainsi la salle de séjour de 3,50 mètres. Et, avec la pose d'un nouveau carrelage, le percement d'une fenêtre, quelques modifications au chauffage et l'aménagement

des abords, l'ensemble avait gagné en confort et en esthétique. Les conditions de vie et de travail dans cette demeure s'en trouvaient considérablement améliorées.

Alors que d'un côté, les maçons construisaient, de l'autre, le feu détruisait.

Le 11 novembre, un début d'incendie ravageait les installations de cuisine du "pavillon". L'intervention rapide du gestionnaire permit d'éviter la catastrophe. Le bâtiment fut épargné. Néanmoins, le nettoyage et la remise en état de l'ensemble des locaux exigèrent de nombreuses journées de travail. Heureusement, plusieurs volontaires apportèrent leur aide pour que le Centre continue à fonctionner. Un don de l'**Entraide protestante de Dour-Elouges** permit de renouveler très vite le matériel détruit par les flammes et d'éviter un arrêt des activités.

## LES ACTEURS DU PRESENT

### Prendre le relais

L'année 1988 allait se terminer par une "formalité" qui n'a laissé aucun de ses acteurs indifférent.

Le **23 décembre 1988**, en l'Etude du Notaire **VERLINDE** de Bruxelles, l'ASBL Methodist Mission, représentée par Madame **Ruth FRAISSE-LHEUREUX** et Monsieur **Martin BEUKENHORST**, confirmait sa décision de transfert de propriété à titre de donation à l'ASBL Centre Protestant d'Amougies.

C'est évidemment avec joie et reconnaissance que l'ASBL du Centre, représentée par Messieurs **Patrick VALLET**, Trésorier et **Claude HONTOIR**, Secrétaire, acceptait cette donation.

C'était un peu comme si les "acteurs du passé" tendaient le bâton aux "acteurs du présent" et leur demandaient maintenant de prendre le relais. Lourde responsabilité que celle-là! Et quelle marque de confiance!

Cette situation nouvelle permettait maintenant au conseil d'administration de jouer pleinement son rôle de propriétaire et d'entreprendre très concrètement toutes les démarches utiles pour obtenir les crédits nécessaires à la construction.

### Une année exceptionnelle

Conformément aux prévisions, l'**année 1989** a été très riche en événements importants.

Tout d'abord, l'étude commandée aux architectes du GROEP PLANNING était enfin arrivée à son terme et ce, grâce à la détermination, au dévouement et à la compétence de Monsieur **Pierre-André GOSSET**. Membre du Conseil d'Administration du Centre, il fut pendant de longs mois, le trait d'union entre le Conseil et les architectes. Réclamant des précisions par ici, proposant des modifications par là, attentif aux implications financières qu'elles pouvaient entraîner, il avait, mieux que quiconque, une parfaite connaissance de ce dossier pourtant volumineux : 700 pages pesant près de 4,5 Kg, 13 plans et une maquette de présentation.

Il restait au Conseil d'Administration à confirmer au Ministère de la Communauté française la demande introduite en 1988 pour l'octroi d'une subvention à la construction et attendre...

En ce joli mois de mai 1989, le Centre a connu une effervescence particulière.

Le 19 mai, il accueillait Monsieur **Edgard HISMANS**, Ministre de l'Emploi chargé de la Rénovation rurale. Le lendemain, et pour la troisième fois, l'EPUB prenait le chemin du Centre pour son rassemblement national. Durant tout un week-end, ce fut l'occasion de présenter les activités en cours mais aussi l'important projet de construction. Le préau de la conciergerie avait été joliment aménagé pour la circonstance



**19 mai 1989**

**Brève visite de  
Monsieur le  
Ministre  
HISMANS**

## LES ACTEURS DU PRESENT

### Entretenir avant de construire

Mais le projet de construction que l'on pouvait maintenant mieux se représenter grâce à la maquette, n'a pas fait oublier pour autant tous les autres "petits" problèmes qui alimentent le quotidien du Centre.

Depuis plusieurs mois, l'équipe d'animation signalait le danger grandissant que représentaient **les fondations de 1958** pour les nombreux enfants qui fréquentaient maintenant le domaine.

Un rapide examen des lieux permit de confirmer la très bonne conservation de cette maçonnerie, pourtant vieille de 30 ans. C'est pourquoi décision fut prise de la protéger en la couvrant d'une dalle en béton armé. Ces fondations pourront toujours servir plus tard comme assise pour un éventuel préau ou pour toute autre construction légère. En attendant, on y a installé le chapiteau. Maintenant, les enfants peuvent y jouer sans aucun danger.

Ce travail important a été financé par **le district du Hainaut oriental-Namur-Luxembourg**.



L'équipe des "Monos" en 1989

### L'argent, le nerf de la guerre

C'est en été, alors que l'on embarquait les enfants du MAXIMOME pour un "Tour du Monde en 10 jours", qu'est parvenue l'agrération autorisant le Centre à délivrer des attestations fiscales à ses donateurs. Cet avantage accordé par le Ministère des Finances, allait permettre de récolter les fonds nécessaires à la construction du nouveau bâtiment. Du moins, c'est ce qu'espéraient les administrateurs. Mais cet avantage, mal connu et peu exploité du grand public, a été quelque peu boudé chez nous aussi.

Par contre, la "**Journée de l'arbre**" organisée depuis quelques années par la Région Wallonne, a connu, une fois encore, un très grand succès auprès de la population. Pour la première fois, cette journée, consacrée aux "petits fruitiers" et aux "grands feuillus" s'est déroulée dans le cadre magnifique du Centre. Préparée avec la collaboration des services de l'Administration communale de Mont de l'Enclus, elle a permis à des centaines de personnes d'acquérir gratuitement un arbuste. Un parcours fléché dans l'arboretum du Centre les amenait sous le chapiteau où se déroulait la distribution.

Cet événement donna l'occasion au représentant du Ministre et au Bourgmestre de la localité, de planter chacun un arbre-souvenir.

Hélas, ce que l'homme plante d'un côté, le vent et la tempête l'arrachent de l'autre.

Deux mois plus tard, en pleine nuit, ce fut la catastrophe. Le vent souffla avec une violence telle, que des dizaines d'arbres, parmi les plus beaux, furent arrachés ou étêtés. Partout, c'était la désolation : cèdres, pins, hêtres centenaires en très grand nombre, se trouvaient couchés au milieu d'un amas de branchages et de débris divers. Il fallut, par mesure de sécurité, abattre des arbres qui menaçaient dangereusement les bâtiments.

**Nick GRIFFIN** nous relate cette nuit affolante:

*"... Je vous laisse imaginer dans quel état d'angoisse nous nous trouvions, mon épouse et moi, au cœur de la tourmente, entourés d'arbres qui, un à un, tombaient autour de nous, de câbles électriques qui s'abattaient près de notre habitation en provoquant des étincelles, ..."*

*Le bilan des dégâts causés par la tempête est très lourd. Une vingtaine de grands arbres ont été déracinés, les toiles du chapiteau arrachées, des tuiles envolées, des lignes électriques coupées, ..."*

Combien d'années faudra-t-il pour effacer un tel désastre? Le Conseil d'Administration décida que pour chaque arbre perdu, deux seraient replantés. C'est le moins que nous puissions faire pour les générations à venir.



Lendemains de tempête...

### Les années 90

#### Les années suspens

On avait annoncé le début des grands travaux pour l'automne 1990. Selon les informations reçues, les subsides de la Communauté française devaient être votés dans le courant de l'été. Alors, en toute confiance et "pour gagner du temps", les administrateurs ont approuvé l'idée de préparer le terrain.

Le site de l'ancienne villa qui avait été choisi pour la nouvelle construction fut déblayé de tous les décombres qui s'y trouvaient encore. Les ronces et les broussailles ont été arrachées. Et pour permettre aux maçons de commencer tout de suite, la surface à bâtir a été proprement nivélée.

Toujours pour "gagner du temps", la cabine à haute tension prévue dans le projet a été

réalisée, et des câbles électriques souterrains ont été placés jusqu'en haut de la propriété.

Et puis, pendant les vacances d'été, on a appris que la décision ministérielle avait été reportée. Les finances de la Communauté française étaient en difficulté et il fallait attendre qu'un accord soit signé avec la Région wallonne.

Qu'importe, pour ne pas prendre trop de retard par rapport au calendrier initial, et puisque c'était quand même à faire, l'égouttage général du Centre fut mis en chantier.

C'est ainsi que dans l'attente des subsides, l'année 1990 fut essentiellement consacrée à de gros travaux préparatoires, financés sur les fonds propres du Centre. Imprudence ?

Malgré toutes ces dépenses importantes, l'amélioration de l'accueil et du confort des groupes ne s'est pas ralentie. Cette année-là, une grande partie du mobilier existant fut remplacé. Les activités d'animation se multiplièrent et se diversifièrent aussi : informatique, écologie, céramique, ...

On observe aussi que le Centre prend une part de plus en plus active dans l'organisation de manifestations à caractère régional, national et même international.

C'est ainsi que le 10 juin 1990, bien avant l'ouverture officielle des frontières européennes, le Centre fut le théâtre de la première rencontre

entre l'Eglise Réformée de France et l'Eglise Protestante Unie de Belgique. Le thème développé tout au long de cette journée fut : "La mission de l'Eglise Réformée dans l'Europe de 1992". Une journée intéressante, suivie par plus de 300 personnes venues de France et du Hainaut occidental.

Une semaine plus tard, c'était un colloque organisé par la Commission de la Rénovation Rurale qui occupait l'imposant chapiteau agréablement aménagé pour la circonstance.

L'utilité d'un Centre tel que celui d'Amougies, dans une région particulièrement pauvre en infrastructures d'accueil, n'était plus à démontrer.

**En 1991**, toujours pas de nouvelles de la subvention sollicitée. Dorénavant, il n'était plus question d'agir imprudemment en matière de gros travaux et de dépenses. Ce temps d'attente fut mis à profit pour agrémenter les abords. De jolis parterres ont été aménagés à proximité de la nouvelle cabine électrique et du terrain de sport en construction.

### Le découragement guette

**1992.** Le travail devient de plus en plus lourd au Centre. Si pour l'entretien de la propriété et des locaux, le gestionnaire continue à bénéficier de l'aide de deux personnes engagées sous contrat PRIME (Projets Régionaux d'Insertion dans le Marché de l'Emploi), il est clair que ce n'est plus suffisant. Le Centre est tellement occupé, qu'il nécessite après chaque groupe une remise en ordre beaucoup plus rapide qu'auparavant. D'autre part, on observe aussi une usure accélérée de l'ensemble du matériel et du mobilier. Mobilier qu'il faut entretenir et réparer sans attendre.

Heureusement, Nick GRIFFIN dispose d'une équipe de jeunes animateurs dévoués qui ne recignent pas lorsqu'il s'agit de troquer le jean pour la salopette du peintre ou du jardinier.

Nous ne dirons jamais assez combien les services rendus par cette équipe, tant en matière d'animation qu'en travaux divers, furent nombreux et appréciés par ceux qui ont à cœur la gestion du Centre.

Dans ce contexte, l'arrivée de **René SCURBECQ**, en tant qu'objecteur de conscience a été accueillie avec reconnaissance. Pendant son terme d'un an et demi, il aura essentiellement remis en état le potager et mené diverses animations dans des domaines

qu'il maîtrisait tout spécialement : la culture biologique et l'astronomie.

En cette année 92, l'insuffisance de locaux a encore été durement ressentie, surtout pendant l'été. Pour héberger les 80 adolescents du camp belgo-roumain, il a fallu installer des dizaines de tentes et louer du matériel sanitaire.

Quant aux enfants du MAXIMOME, ils connurent une fois de plus la joie des matelas répartis un peu partout à même le sol.

La salle d'accueil et le réfectoire furent encore aménagés en dortoirs et les repas se prirent sous le chapiteau.

Las de connaître depuis autant d'années des conditions d'hébergement aussi précaires, quelques jeunes enfants du Maximôme et leurs moniteurs écrivirent à **Sa Majesté la Reine Fabiola** pour solliciter son intervention afin d'accélérer la décision de la Communauté française.

De son côté, le Conseil d'Administration multiplia les courriers auprès de mandataires politiques influents en leur demandant aussi leur appui.

En cette fin d'année, le doute et le découragement s'installaient chez plusieurs. Que d'énergie, que de travail et que d'argent dépensés pour rien, si le bâtiment ne pouvait se construire!



### Mobilisation générale

Toujours dans l'incertitude concernant l'aide financière du Ministère, les travaux de la saison 93 furent limités à de petites réparations ou transformations telles que la bergerie (vieille de plus de 50 ans), les châssis et porte du bungalow, le renouvellement d'appareils de chauffage et quelques lits du pavillon, ...

La plupart de ces travaux ont été financés par le **district du Hainaut occidental**. Depuis près de dix ans, celui-ci apporte son soutien financier à de nombreux petits projets semblables. C'est avec joie et reconnaissance que les responsables et animateurs du Centre reçoivent l'aide généreuse et régulière de ce district de l'EPUB.

Dans son rapport annuel, **Joël LABBY**, le Secrétaire du Conseil d'administration, écrivait :

*"Cette année encore, la mission est accomplie. Le Centre Protestant d'Amougies a pu jouer son rôle de Centre de Rencontre et d'Hébergement en mettant ses installations à la disposition des nombreux groupes venus y chercher le calme, la détente et la chaleur humaine dans un environnement naturel.*

*En effet, ce ne sont pas moins de 88 groupes de jeunes et de moins jeunes, d'horizons géographiques et philosophiques différents qui se sont succédés tout au long de l'année.*

*Mission accomplie donc, mais cette année encore, avec un arrière-goût d'insatisfaction mêlée à une pointe d'inquiétude.*

*La Communauté française tarde à approuver le dossier que nous lui avons transmis en 1988*

*et, faute de subsides, notre projet de construction n'a toujours pas pu se concrétiser.*

*Si nous avons hébergé environ 2000 personnes cette saison, il a fallu refuser les services de notre Association à près de 1000 autres..."*

Déception, inquiétude mais aussi consternation. Car durant l'été, est arrivée une lettre de la Communauté française qui mettait fin aux espoirs de subvention pour l'année 1993. Plus grave encore, celle-ci laissait clairement entendre qu'il ne fallait rien espérer pour 1994.

Cette lettre appelait une réaction. Elle n'a guère tardé. Dorénavant, le temps des sollicitations "polies" était révolu. *"Il faut agir vite. Et donner de la voix"*, répliqueront plusieurs membres de l'Assemblée Générale.

En l'espace de quelques semaines, avec l'aide des communautés protestantes de plusieurs districts, des milliers de lettres seront envoyées aux mandataires politiques. Des milliers de lettres qui encombreront les boîtes aux lettres de nos parlementaires ainsi que de nombreux cabinets ministériels. Et, la veille de Noël, l'heureuse nouvelle parvenait enfin : une subvention de 30,3 millions était accordée pour réaliser ce projet.

En ce mois d'avril 1994, à l'heure où j'entreprenais la rédaction de ces lignes, les pelles mécaniques étaient entrées en action.

A force d'y croire, le Complexe d'Hébergement William THONGER voyait le jour !

# A force d'y croire!

### Un chantier impressionnant

**L**e 28 mai 1994, plusieurs centaines de personnes se retrouvaient à Amougies pour fêter dignement la pose de la première pierre. Parmi le nombreux public, on reconnaissait plusieurs personnalités politiques et mandataires communaux mais aussi, réunis en une joyeuse fraternité, quelques-uns des acteurs du passé, plusieurs membres des familles Thonger,

Lheureux et Hellin et les acteurs du présent. Grand moment d'émotion lorsque, entourés d'une foule imposante, deux enfants scellèrent dans la maçonnerie le tube en plomb contenant le parchemin-souvenir de cet événement. Joie et applaudissements aussi lorsque, avec l'aide des autorités, ils posèrent la lourde pierre commémorative. Toute une symbolique que n'aurait assurément pas désapprouvée William THONGER.



28 mai 1994 - Pose de la première pierre

Les derniers lampions de la fête étaient à peine éteints, que les administrateurs se penchaient déjà sur des problèmes bien compréhensibles quand on envisage pareils travaux. Parmi ceux-ci, il y avait évidemment l'importante question des finances.

Si 30,3 millions avaient été accordés par la Région Wallonne pour un projet qui devait en coûter presque le double, point n'était besoin d'être comptable pour s'inquiéter de la différence.

Une fois encore, le Conseil d'Administration sollicita la Région et, un an plus tard, après

une nouvelle mobilisation des Amis d'Amougies qui pressèrent de tous côtés les autorités pour qu'elles répondent favorablement à cette demande, une deuxième subvention de 11,7 millions était accordée.

D'autre part, l'aide très importante du GUSTAV ADOLF WERK d'Allemagne, les dons reçus grâce au principe des attestations fiscales et les fonds propres du Centre allaient aussi permettre aux Entreprises FAVIER de Pecq de poursuivre les travaux sous l'oeil vigilant de Monsieur Bernard DECONINCK, architecte du GROEP PLANNING.

### Une autre histoire à écrire

**D**e ces années 1994 et 1995 qui ont vu se maintenir toutes les activités prévues malgré le va-et-vient incessant des camions, des grues et autres pelles mécaniques et malgré les multiples inconvénients inhérents à un aussi vaste chantier, nous retiendrons encore : les échanges intéressants entre jeunes d'Aizac en Ardèche et nos enfants du Maximôme d'été (en coulisses, on parle de jumelage entre des deux localités); l'obtention du label 95 de l'Année Européenne de la Conservation de la Nature qui récompense les efforts menés en faveur de la préservation et du développement de

l'arboretum du Centre; l'achat d'une parcelle de terrain d'une contenance de 31 ares qui servira, entre autres choses, à une expérience pilote de lagunage pour l'épuration de toutes les eaux usées du domaine; l'engagement d'un troisième ouvrier d'entretien et la reconnaissance en catégorie B par la Communauté française.

Et puis, se profile l'événement qui est considéré aujourd'hui comme le plus attendu depuis la création du Centre: **l'inauguration du Complexe d'Hébergement William THONGER.** Incontestablement, dans la galerie des grands souvenirs, la date du **30 septembre 1995** devra figurer en bonne place. Mais ceci est une autre histoire qui reste à écrire.



Le complexe d'hébergement William Thonger en juin 1995

### Le mot de la fin

**Y**a-t-il une fin, seulement ?

L'histoire du Centre Protestant d'Amougies n'est pas comparable à un roman. Même si, tout au long de ces cinq décennies, le suspens a pimenté certaines pages et que la concrétisation de ce rêve fou, caressé il y a près de 40 années, ressemble étrangement à un "Happy End".

A l'image de l'Eglise, qui doit être constamment en marche, il n'a pas le droit de "s'installer". Le confort douillet qui résulte souvent du sentiment de la mission (bien) accomplie, ce n'est pas pour lui. Il y a encore tant à faire. Tout reste à faire ! Et tant qu'il y aura des petits d'hommes qui auront besoin d'accompagnement sur les chemins de la vie, il aura sa raison d'être et des motifs pour lancer un appel à la mobilisation.

Que Notre Seigneur accorde à son oeuvre les ouvriers dont elle a vraiment besoin, qu'Il suscite pour ce travail particulier auprès de la jeunesse les vocations et les compétences que certains considèrent déjà et malheureusement, comme une espèce en voie de disparition. Que son Eglise continue à apporter son soutien à ce travail, concrètement et fidèlement, sans jamais perdre de vue qu'il fait partie d'un tout, indissociable.

Une page est tournée. Une nouvelle s'écrit, avec d'autres acteurs que Dieu appellera. Ne le lui avons-nous pas demandé ?

Ce 18 août 1995.

Jacques WUYTS  
Président du Conseil d'Administration



Un cliché désormais impossible à prendre: le rez-de-chaussée vu du ciel  
Etrange escargot qui a mis 40 années pour arriver sur place...

# REMERCIEMENTS

---

Mes remerciements s'adresseront à

Mesdames Jacqueline STRAGIER, Annie URBAIN, Irène THONGER, Ruth LHEUREUX

Madame et Monsieur le Pasteur Marc MAHIEU

Madame et Monsieur le Pasteur Raymond BRANCART

Monsieur le Pasteur Paul VANDENBROECK

Messieurs Antoine HELLIN et Guy FALLOT

pour leurs témoignages et pour les nombreuses photos et documents d'archives qu'ils ont mis à ma disposition.

Merci à Monsieur le Pasteur Christian VALLET (qui a préfacé cet ouvrage) pour la lecture attentive du manuscrit.

Mes remerciements s'adresseront aussi aux mandataires et personnalités politiques qui ont répondu favorablement à nos appels pour l'octroi des subventions à la construction et qui ont ainsi permis à ce projet de voir le jour :

Madame Laurette ONKELINX, Ministre-Présidente du Gouvernement de la Communauté française

Monsieur Robert COLLIGNON, Ministre-Président du Gouvernement Wallon

Monsieur Elio DI RUPO, Vice-Premier Ministre

Messieurs les Ministres et Anciens Ministres Robert URBAIN, Albert LIENARD, Guy SPITAELS, Philippe BUSQUIN et Edgard HISMAN (†)

Messieurs les Députés et Ancien Député Yvon HARMEGNIES, Rudy DEMOTTE, Claude DURIEUX et Jean-Pierre VISEUR

Messieurs le Sénateur et Ancien Sénateur Jacques LEFEVRE et Jean GEVENOIS

Messieurs les Députés du Parlement Wallon Didier DONFUT et Freddy DEGHILAGE

Messieurs les Bourgmestre, Echevins et Conseillers communaux de Mont de l'Enclus

ainsi qu'aux nombreux Amis d'Amougies qui se sont mobilisés au bon moment

Merci à Monsieur André HENNETON, ancien Commissaire au Tourisme, pour ses conseils avisés. Sans lui, nous nous serions égarés dans les méandres de l'Administration.

Merci à tous ceux qui de près ou de loin ont approché ce projet: Messieurs Bernard DECONINCK, architecte du GROEP PLANNING; VAN DAMME et CALLENS des Entreprises FAVIER; Albert MILLE de la firme SOMIDEL; VERCAMST de la firme VANSTEENBRUGGHE, Georges CARLIER, patron grutier. Mademoiselle Valérie ROMAIN, Messieurs Pierre-André GOSSET, Jean WUYTS et Nick GRIFFIN représentaient le Conseil d'Administration du CPA.

Merci aux enfants d'Allemagne et au GUSTAV ADOLF WERK pour leur extraordinaire aide financière ainsi qu'aux membres du Conseil synodal et de la Commission des Projets qui ont examiné nos dossiers.

Ma reconnaissance s'adresse aussi à tous les districts, paroisses et personnes qui, fidèlement et régulièrement, soutiennent nos actions par leurs dons et leurs prières.

Que soient aussi remerciés les anciens Administrateurs et Animateurs pour le temps qu'ils ont consacré au Centre d'Amougies. Quant à ceux d'aujourd'hui, les remercier maintenant reviendrait à accélérer leur départ; je m'en garderai bien.

A mon Conseil d'Administration, (que je dois régulièrement morigéner pour un meilleur rendement), un petit clin d'oeil pour la complicité de chaque instant: Jacqueline STRAGIER, Valérie ROMAIN, Patrick VALLET, Jean WUYTS, Joël LABBY, Etienne FONTAINE, Jacques NOËL, Jacques LAGNEAU, Christian BOUILLON, notre aumônier et NICK GRIFFIN, l'homme-orchestre.

**Merci Seigneur pour avoir béni l'œuvre de nos mains.**

Achevé d'imprimer sur les presses  
de l'Imprimerie DEBRUXELLES  
à Saint-Symphorien  
le 15 septembre 1995

Editions du Cépéa  
Editeur responsable : ASBL Centre Protestant d'Amougies / Jacques LAGNEAU



"La Volière" à Orroor vers 1960

Autre Centre de vacances autrefois bien fréquenté par les paroisses  
du Borinage



La pose de la première pierre du Complexe d'Hébergement  
William THONGER

Pour poursuivre l'oeuvre commencée il y a un demi-siècle

*A force d'y croire!*

*Il était une fois un Centre d'hébergement  
qui devait fermer ses portes...*

**CENTRE PROTESTANT D'AMOUGIES**

Verte Voie, 16

7750 MONT DE L'ENCLUS (Amougies)

Tel.: 069/ 76 86 45 - Fax.: 069/ 76 72 16

